Occupations de hauteur et sites fortifiés dans le Jura méridional et les Alpes françaises du Nord (âge du Bronze / Premier âge du Fer)

Jean-Michel TREFFORT

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5189>

DOI : 10.4000/dam.5189

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Pagination : 177-196

ISBN : 2-908774-29-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Jean-Michel TREFFORT, « Occupations de hauteur et sites fortifiés dans le Jura méridional et les Alpes françaises du Nord (âge du Bronze / Premier âge du Fer) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 40 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 08 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5189> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5189>

Occupations de hauteur et sites fortifiés dans le Jura méridional et les Alpes françaises du Nord (âge du Bronze / premier âge du Fer).

Résumé :

Cet article dresse le bilan de nos connaissances actuelles sur les occupations de hauteur et les sites fortifiés du Jura méridional et des Alpes françaises du Nord, dans la fourchette chronologique retenue pour la table ronde d'Ornac (âge du Bronze / premier âge du Fer). Il concerne quatre départements de l'est et du nord-est de la région Auvergne-Rhône-Alpes : l'Ain, l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie. Ceux-ci forment un ensemble géographique cohérent, entre l'axe Saône-Rhône et les Alpes internes, complémentaire des autres secteurs appréhendés à l'occasion de cette réunion et présentés dans ce volume : Beaujolais (B. Dubuis), Drôme-Ardèche (P. Dutreuil, F. Granier, R. Furestier, L. Lacheray, F. Sergent, F. Delrieu, E. Durand), Haute-Loire (M.-C. Kurzaj, J.-L. Voruz), Puy-de-Dôme (F. Couderc, P.-Y. Milcent), Côte-d'Or (A. Coulaud) et Franche-Comté (J.-F. Piningre).

Mots-clés :

Sites de hauteur, âge du Bronze, premier âge du Fer, Ain, Isère, Savoie, Haute-Savoie

Abstract:

This contribution presents the state of our current knowledge about hilltop and fortified settlements of Southern Jura and Northern French Alps, in the chronological range retained for the round table of Orgnac (Bronze Age / Earliest and Early Iron Age). It concerns four departments of east and northeast of the Rhône-Alpes region: Ain, Isère, Savoie, Haute-Savoie. These departments form a coherent geographical unit, between the Saône-Rhône axis and the internal Alps, completing other areas studied during this meeting and presented in this volume : Beaujolais (B. Dubuis), Drôme-Ardèche (P. Dutreuil, F. Granier, R. Furestier, L. Lacheray, F. Sergent, F. Delrieu, E. Durand), Haute-Loire (M.-C. Kurzaj, J.-L. Voruz), Puy-de-Dôme (F. Couderc, P.-Y. Milcent), Côte-d'Or (A. Coulaud) and Franche-Comté (J.-F. Piningre).

Keywords:

Hilltop settlements, Bronze Age, Early Iron Age, Ain, Isère, Savoie, Haute-Savoie

1. Inventaire et présentation des sites

On ne retiendra ici que les sites ayant livré des éléments de datation, même succincts ou partiels. De nombreux sites potentiellement attribuables à la période concernée, identifiés de façon certaine ou quasi certaine comme des sites de hauteur et souvent aménagés de systèmes défensifs mais non datés, ne seront donc pas pris en compte, qu'ils soient connus de longue date, qu'ils nous aient été signalés par des collègues ou qu'ils aient été repérés lors de séances de prospections. Si l'on considère la superficie de la région considérée, le nombre des sites retenus n'est pas pléthorique, et la documentation qui les concerne est de qualité très variable. Ils sont au nombre de dix-neuf : cinq dans l'Ain, trois dans l'Isère, deux en Haute-Savoie et neuf en Savoie (Fig. 1). D'un point de vue géographique,

on peut distinguer trois grands ensembles : le Jura méridional et l'Ile Crémieu (Ain, nord de l'Isère : 7 sites), les Préalpes calcaires (Haute-Savoie, Savoie, Isère : 5 sites) et les vallées des Alpes internes savoyardes (Tarentaise et Maurienne : 7 sites).

1.1. Le Jura méridional et l'Ile Crémieu

1.1.1. Le Jura méridional

Matafelon-Granges (Ain) – Rocher du château de Thoire

➤ Présentation du site

Localisé en rive gauche de l'Ain, le rocher du château de Thoire contrôle le passage du défilé de Matafelon. Il s'agit d'un éperon allongé parallèle à la rivière, qu'il domine

d'une centaine de mètres sur sa rive gauche. Il est long d'un peu plus de cinq cent mètres et sa superficie totale peut être estimée à 3 hectares environ, mais la largeur de sa partie sommitale, où semblent se concentrer les témoins de l'occupation humaine, n'excède jamais quelques dizaines de mètres. La totalité de son flanc ouest est marquée par la présence d'une falaise élevée, qui contourne l'extrémité nord du promontoire et se prolonge sur le flanc est par une succession de petites barres rocheuses. Si l'on fait abstraction de quelques passages escarpés entre les barres rocheuses du flanc est, le site se présente donc sous la forme d'un éperon entouré de falaises, seulement accessible par son extrémité sud (Fig. 2).

Au sud, au niveau d'un petit col (col de la Bréchette), un isthme rocheux étroit relie le rocher de Thoire au massif du Bois de Chougeat, dont il constitue l'extrémité nord.

■ 1 Répartition géographique des sites de hauteur occupés à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer dans le Jura méridional et les Alpes françaises du Nord (J.-M. Treffort).

L'accès à l'éperon se fait à cet endroit : après avoir escaladé un petit ressaut puis traversé une faille pouvant jouer le rôle d'un fossé défensif, une montée assez raide permet d'accéder au point haut du site (altitude 400 m), sur lequel se trouvent les ruines du château médiéval de Thoire. Le cheminement s'effectue sur la crête, au sommet de la falaise ouest et en haut de la forte pente qui marque le flanc est de l'éperon. Un talus assez raide, qui succède à un profond fossé, permet ensuite d'accéder au château. Celui-ci occupe une hauteur qui constitue le point culminant de l'éperon : on doit ensuite redescendre vers le nord pour atteindre la partie médiane et terminale de l'éperon, parfaitement protégée par sa ceinture de falaises. Le sol n'y est pas horizontal : comme dans le secteur situé au sud du château, on note un fort pendage en direction de l'est. Cependant, de nombreux replats, terrasses et ensellements sédimentaires plus ou moins étendus offrent autant d'emplacements favorables à l'occupation humaine. *A priori*, la zone comprise entre le château et l'extrémité nord du promontoire est celle qui concentre l'essentiel des témoins d'occupation antérieurs à l'époque médiévale.

Dans ses synthèses par époque sur l'archéologie du département de l'Ain, E. Dubois évoque à de nombreuses reprises le site et les recherches qui y auraient été effectuées anciennement, notamment par Legrand de Mercey. Il signale la découverte de « hachettes polies » (Dubois 1938, 180), d'un fragment de couteau et d'« aiguilles » en bronze (Dubois 1940, 36), de monnaies séquanes et éduennes (*ibid.*, 89) et de petits bronzes du Bas-Empire (Dubois 1942, 257).

■ 2 Matafelon-Granges (Ain) : la roche du Château de Thoire et le col de la Bréchette (sur la gauche), vue prise depuis le sud-est. Au premier plan, le défilé de Matafelon ; au second plan, derrière la roche, la vallée de l'Ain (J.-M. Treffort).

A la toute fin des années 1990, un prospecteur titulaire d'une autorisation d'utilisation d'un détecteur de métaux valable pour la Franche-Comté, visiblement égaré en territoire rhônalpin, a exploré le site du rocher de Thoire et produit un rapport de 31 pages présentant un catalogue de 229 objets métalliques, dont 150 monnaies, découverts dans quatre zones positionnées sur un extrait de la carte IGN à 1/25000. Ce document a été transmis en juin 2000 par le SRA de Franche-Comté au SRA de Rhône-Alpes. Les objets découverts attestent la fréquentation du site à cinq grandes périodes (Bronze final, premier âge du Fer, La Tène, époque romaine, Moyen Âge), confirmant ainsi en partie les découvertes du XIX^e s. Pour les âges des métaux, on peut rapporter plus précisément les découvertes à la seconde moitié de l'âge du Bronze (épingles à tête piriforme, pendeloque triangulaire, fragments de couteau et de faucille à bouton, hache à douille ronde, couteau à soie à trou de rivet) et au Hallstatt D (probable ornement de pied vasiforme de fibule serpentiforme, fibule de type Mansfeld F4, épingles à col de cygne, armilles), ce qui n'exclut pas l'existence d'autre phases de fréquentation. Une vérification de terrain, effectuée en 2001, a permis de recueillir un certain nombre d'éléments, notamment des tessons de céramique, confirmant l'occupation protohistorique du site dans la zone comprise entre le château médiéval et l'extrémité nord du promontoire.

➤ Synthèse des données

Le site du rocher du château de Thoire est un éperon barré typique, sans doute défendu aux époques anciennes par un rempart doublé d'un fossé, structures difficiles à identifier compte tenu de la réoccupation de la partie sud de l'éminence par un château médiéval. Étroite et allongée, la surface occupée sur le sommet de l'éperon est difficile à estimer, mais il est peu probable qu'elle dépasse un hectare. Les objets métalliques recueillis attestent l'occupation du site durant la seconde moitié du Bronze final, au minimum au Bronze final 3b (hache à douille ronde). Pour le premier âge du Fer, les épingles à col de cygne renvoient au Hallstatt D1, alors que la fibule de type Mansfeld F4 est plus tardive (Hallstatt D2-D3).

Les informations partielles dont nous disposons pour l'instant sur l'occupation protohistorique du site ne permettent guère de plus amples développements. Tout au plus peut-on noter sa position en contrôle éventuel de deux axes de circulation nord-sud (vallée de l'Ain) et est-ouest (défilé de Matafelon).

Saint-Martin-du-Frêne (Ain) – Colléjard

➤ Présentation du site

La montagne de Colléjard est un petit massif allongé, qui marque la limite ouest de la Combe du Val (plaine alluviale de l'Oignin) au niveau de Saint-Martin-du-Frêne. Son extrémité nord se présente sous la forme d'une petite éminence, isolée du reste de la montagne par une légère dépression et occupant quatre à cinq hectares. Son sommet domine la plaine d'une quarantaine de mètres (altitude 528 m).

Le choix de ce relief comme site d'extraction de matériaux dans le cadre de l'aménagement de la liaison autoroutière Saint-Martin-du-Frêne – Oyonnax (A 404) a donné lieu à une campagne de sondages archéologiques préliminaires, qui ont révélé la présence de témoins d'occupation pré- et protohistoriques. La fouille a été conduite dans des conditions difficiles, et la surface potentielle du site n'a pu être que partiellement explorée. À défaut d'une approche spatiale suffisante, elle a cependant permis une bonne caractérisation chronologique (Laläi, Mazuy 1996). Deux périodes d'occupation ont été mises en évidence : le Néolithique final (mobilier lithique) et le Bronze final 3b (structures excavées de type trou de poteau, trois structures de combustion en fosse, mobilier céramique).

Parmi les neuf structures interprétées comme des trous de poteau, six sont concentrées dans le même secteur, ce qui évoque la présence d'un seul fait archéologique (ensemble architectural ?). Les trois foyers, regroupés dans un autre secteur, pourraient, quant à eux, renvoyer à une zone à vocation spécialisée.

Aucune structure en élévation de type défensif n'est signalée. L'occupation semble *a priori* se concentrer sur la partie sommitale du relief, les sondages effectués sur les pentes ou en bas de versant n'ayant livré que des fragments de céramique dans des niveaux colluvionnés. La disproportion entre les zones sondées et la surface potentielle de l'occupation protohistorique incite à la prudence quant à l'interprétation de ces données. Cependant, la nature des vestiges mis au jour et la surface qu'ils occupent sur le sommet du massif (Laläi, Mazuy 1996, Fig. 2 et 8) laissent supposer une installation qui dépasse le statut de campement temporaire proposé par les fouilleurs.

Le site est aujourd'hui totalement détruit.

➤ Synthèse des données

Le site de Colléjard est une éminence isolée de surface réduite (4 à 5 hectares), dont la partie sommitale a été occupée au Bronze final 3b. Les investigations limitées qui y ont été conduites ne permettent pas d'estimer l'importance de cette occupation, mais la nature des structures mises au jour suggère la possibilité d'une implantation pérenne. Aucun ouvrage défensif n'est signalé. La destruction du site empêche désormais toute vérification de terrain.

Le site se positionne sur l'axe de circulation nord-sud que constitue la Combe du Val, à proximité immédiate du débouché occidental de la cluse de Nantua.

Ambérieu-en-Bugey (Ain) – Le Plan

➤ Présentation du site

La montagne du Plan est une éminence isolée située entre un petit vallon (vallon de Vareilles, au fond duquel s'ouvre la célèbre grotte du Gardon) et la vallée de l'Albarine, débouché occidental de la cluse des Hôpitaux. À l'est, elle est coupée du reste du relief par une combe profonde, qu'elle domine d'une centaine de mètres. Elle culmine à 603 mètres d'altitude ; sa partie supérieure est limitée au sud par de grandes falaises, et partout ailleurs par des pentes assez raides (Fig. 3).

Un grand pré, le Pré de Trézin, en occupe le sommet et le flanc nord-ouest. Utilisé comme embouche jusqu'à la fin des années 1970, il a ensuite été mis en culture. Des prospections pédestres, effectuées à partir de 1982 dans les labours, ont révélé une occupation pré- et protohistorique dans la partie haute du pré. Plusieurs zones de concentration de mobilier ont été mises en évidence au-dessus de la courbe de niveau des 580 mètres. Elles ont livré de nombreux tessons de céramique, généralement de petite taille et très abîmés, ainsi que des silex et des fragments de meule. La plupart des tessons sont dépourvus d'éléments de forme et de décor, à l'exception de neuf d'entre eux, qui renvoient préférentiellement au Bronze final 3b (Treffort 2009, Fig. 126, n° 15-23).

Aucun ouvrage défensif n'est perceptible en périphérie de la zone d'occupation protohistorique, mais de tels aménagements ont pu être détruits anciennement. Une ferme maintenant abandonnée, déjà attestée au début du XIX^e s., est en effet présente sur le site. Par ailleurs, la remise en culture du secteur, à la fin des années 1970, a été précédée par des travaux au bulldozer, qui ont pu faire

disparaître les reliefs résiduels d'aménagements anciens. Enfin, les premiers labours, effectués à l'aide d'un tracteur très puissant, ont remonté en surface de nombreuses dalles calcaires. Leur densité, dans certains secteurs, pourrait évoquer la présence de structures architecturées en pierre sèche.

➤ Synthèse des données

Le site du Plan correspond à la partie sommitale d'une éminence isolée, bordée par de hautes falaises sur l'un de ses côtés et par des pentes abruptes sur les autres. Il a livré quelques témoins céramiques rattachés au Bronze

final 3b. Aucun rempart n'a été repéré, ce qui rend difficile l'estimation de sa surface potentielle ; dans tous les cas, celle-ci ne semble guère pouvoir excéder quelques hectares, dans le cas où il s'agirait effectivement d'un site de hauteur fortifié, dont les structures défensives auraient disparu.

Les données dont nous disposons ne permettent pas de plus amples développements. On peut cependant noter que le site du Plan est localisé au débouché occidental de la cluse des Hôpitaux, axe de circulation est-ouest majeur traversant les chaînons du Jura méridional.

■ 3 Contexte topographique du site du Plan à Ambérieu-en-Bugey (Ain). La zone grisée indique le secteur où le mobilier céramique de l'âge du Bronze a été collecté (J.-M. Treffort).

Culoz (Ain) – Le Molard Jugeant

➤ Présentation du site

En rive droite du Rhône, le territoire de la commune de Culoz est partagé entre la montagne du Grand Colombier, au nord, et le marais de Lavours, au sud. Entre ces deux entités subsiste une étroite bande de terrain, emplacement privilégié de l'implantation humaine à toutes les époques. Celle-ci est barrée par une éminence calcaire ne laissant subsister qu'un étroit passage, petit col actuellement emprunté par la route départementale 904, entre piémont et marais : c'est le Molard Jugeant, qui domine ainsi l'axe de communication le plus direct entre le débouché oriental de la cluse des Hôpitaux et la Chautagne (Haut-Rhône).

Le sommet de cette éminence, presque totalement entouré de falaises, forme un plateau d'une quinzaine d'hectares, à la topographie irrégulière, qui culmine à l'altitude de 305 m (Fig. 4). Son intérêt archéologique est reconnu depuis le milieu du XIX^e s. (mise au jour de vestiges antiques). En 1912, deux haches en bronze de la fin du Bronze final, constituant tout ou partie d'un dépôt, sont découvertes lors de l'exploitation d'une carrière sur le flanc est du Molard (Dubiez 1935). Dans les années 1960, le site mésolithique de Sous-Balme, abri de pied de falaise situé sur le flanc sud du Molard, livre dans ses niveaux supérieurs quelques petits tessons attribuables au Bronze final ou au premier âge du Fer (Vilain 1966, pl. 8). Enfin, en 2001, une vérification de terrain et l'observation d'une coupe dans un sondage géotechnique mettent en évidence des témoins d'occupation rattachés au Bronze final 3b et au second âge du Fer (Treffort 2002).

Suite aux observations de 2001, deux opérations de diagnostic archéologique ont été prescrites et réalisées dans la partie ouest du plateau, alors concernée par un projet de lotissement aujourd'hui abandonné (Treffort 2004 ; Thévenin *et al.* 2006). Elles ont révélé l'existence d'un site stratifié de grande ampleur, caractérisé par les vestiges bien conservés de trois phases d'occupation majeures rapportées respectivement au Bronze final 3b, à La Tène finale et à l'époque romaine (Bas-Empire). L'historique des recherches, l'analyse de la documentation ancienne et les caractéristiques générales du site ont déjà été exposés en détail (Treffort 2012 ; 2015) ; on ne reviendra donc ici que sur les seules caractéristiques de l'occupation du Bronze final 3b.

En l'occurrence, les vestiges observés montrent l'occupation dense de l'ouest du plateau, avec des sols et une

couche archéologique parfaitement conservés sur au moins la moitié de la surface sondée. Différents aménagements, sols empierrés, témoins architecturaux (trous de poteau, empièvements constituant vraisemblablement des radiers de fondation) et restes de structures foyères, ainsi que d'importantes zones d'épandage de mobilier céramique, renvoient à un habitat pérenne et bien structuré. Au nord de la zone sondée, un rempart de pierre sèche, partiellement démantelé et recouvert par d'importants niveaux de colluvionnement, a été identifié en bordure du plateau, au sommet de son flanc nord. Au sud-ouest de la zone sondée en 2003 mais en dehors de l'emprise, une trouée ouverte vers l'ouest est barrée par un empièchement qui présente un important glacis extérieur. Cet ouvrage correspond selon toute vraisemblance à un second segment de fortification, non daté, probablement en usage au second âge du Fer mais dont la mise en place pourrait remonter à la fin de l'âge du Bronze.

Compte tenu de la topographie du lieu et de son caractère défensif, il est probable que l'occupation ne se limite pas aux seules parcelles sondées et que le site doit être compris à l'échelle du plateau dans son ensemble, du moins pour ce qui concerne l'occupation de la fin de l'âge du Bronze. La céramique associée renvoie à un faciès Bronze final 3b bien caractérisé, totalement dégagé des influences RSFO mais également dépourvu de tout élément pouvant indiquer une perdurance de l'occupation au début du premier âge du Fer. Les haches découvertes en 1912 à l'est du Molard sont à rattacher à la même période.

Aucun indice d'occupation antérieur au Bronze final 3b n'a été mis en évidence, et les premiers témoins d'occupation postérieurs renvoient à La Tène finale. Il s'agit donc d'une implantation *ex nihilo* et dépourvue de pérennité après le IX^e s. av. n. è., du moins dans l'état actuel de nos connaissances, c'est-à-dire dans toute la partie ouest du plateau.

➤ Synthèse des données

Le Molard Jugeant est un plateau d'une quinzaine d'hectares, défendu naturellement par des falaises et, aux endroits où celles-ci sont absentes, par un rempart de pierre. Pour l'âge du Bronze, les vestiges attestent l'existence d'un habitat dense et pérenne du Bronze final 3b, qui s'étend au minimum dans toute la partie ouest du site, sur une surface de plusieurs hectares. Aucun témoin d'occupation antérieur n'a été mis au jour, et le site est abandonné après le IX^e s. av. n. è., jusqu'à son réinvestissement à La Tène finale.

■ 4 Contexte topographique du site du Molard Jugeant à Culoz (Ain). Les deux zones grisées sur le sommet du plateau indiquent l'emplacement des opérations de diagnostic réalisées en 2003 et en 2006 (Gh. Macabéo, J.-M. Treffort).

Par l'ensemble de ses caractéristiques, l'occupation Bronze final 3b du Molard Jugeant renvoie aux grands sites fortifiés de la toute fin du Bronze final, tels Soyons (Ardèche) – Le Malpas (Dutreuil 2013), Vix (Côte-d'Or) (Chaume, Mordant 2011), Leutenheim (Bas-Rhin) – le Hexenberg (Adam, Lasserre 2001 ; Lasserre *et al.* 2011) ou, dans la région proche, Hières-sur-Amby (Isère) – Larina (*cf. infra*).

Sur le constat de la contemporanéité partielle de l'occupation du Molard Jugeant avec les grands villages littoraux du lac du Bourget dont les plus proches, ceux du groupe nord, ne sont situés qu'à six kilomètres seulement à vol d'oiseau, nous avons essayé d'appréhender le statut du site dans le contexte régional de la fin de l'âge du Bronze et du début du premier âge du Fer (Treffort 2015). Au-delà de son rattachement au phénomène global de réinvestissement des sites de hauteur à la toute fin de l'âge du Bronze, l'occupation du Molard Jugeant semble ainsi corrélable avec les fluctuations de l'occupation littorale du Bourget. Elle coïncide notamment avec la fin d'une période de contraction de l'habitat et le début du réinvestissement des stations abandonnées au milieu du X^e s. av. n. è., puis avec la phase de pleine expansion qui marque le IX^e s., en particulier au nord du lac (*ibid.*, Fig. 18). Sans sous-estimer l'impact éventuel des facteurs d'ordre climatique et environnemental, ce constat conduit à envisager également ces fluctuations dans une perspective historique. Après la phase de déstabilisation majeure qui marque le X^e s., la reprise de l'occupation littorale pourrait témoigner d'une forme de retour à l'équilibre, au moins temporaire, dans lequel on peut voir la conséquence d'un renforcement du pouvoir politique, au terme d'une redéfinition au moins partielle de l'organisation territoriale. Dans ce contexte, l'identification du Molard Jugeant comme place centrale, siège d'un pouvoir renforcé et garante de la stabilité du secteur environnant durant quelques générations, prend tout son sens.

On peut également noter que le Molard Jugeant occupe une position de contrôle évidente sur le débouché oriental de l'axe de circulation est-ouest qui emprunte la cluse des Hôpitaux, mais également sur l'axe nord-sud qui suit le cours du Rhône.

Bénonces (Ain) – Le Replat d'Arelas

➤ Présentation du site

Le massif du bois d'Arella, dont le Replat d'Arelas constitue le sommet, est une éminence isolée, séparé des

■ 5 Localisation du site du Replat d'Arelas à Bénonces (Ain) sur une vue aérienne générée avec l'application VirtualGéo (Geoportail 3D, IGN), vue prise de l'est. Au second plan, on distingue le Rhône et sa plaine alluviale.

reliefs environnants par deux petites vallées, à l'ouest et au sud-est, et par une combe profonde au nord-est (Fig. 5). Son sommet, qui culmine à 886 m d'altitude, forme un plateau triangulaire de 9 hectares environ, marqué par une vaste dépression ouverte au sud-ouest. Limité sur deux de ses côtés par des falaises, il est barré sur le troisième par une importante levée de pierre, qui marque sur plus de cinq cent mètres de longueur le sommet d'une pente abrupte. Le seul accès carrossable au plateau est un chemin aménagé dans cette pente, qui traverse la levée au niveau d'une interruption ponctuelle.

A l'extrémité nord du plateau, un effondrement de terrain de 120 m² environ, partiellement entouré d'une barre rocheuse de plusieurs mètres de hauteur, forme une enselure piégeant une épaisseur importante de sédiment. Cette dépression, vraisemblablement générée par l'écroulement de la voûte d'une galerie karstique sous-jacente, marque en surface le terminus d'une cavité voisine. Elle a pour cette raison fait l'objet d'une tentative de désobstruction spéléologique, qui a révélé en 1993 la présence de témoins d'occupation du Bronze final au sein de son remplissage. A la suite de cette découverte fortuite, une campagne de fouille programmée de cinq semaines a été organisée sur le site durant l'été 1994 (Treffort 1994).

Un sondage d'une dizaine de mètres carrés, conduit dans la partie sud de l'effondrement, a permis de fouiller un ensemble stratigraphique attribuable au Bronze final 3b et contenant un matériel varié mais assez fragmenté : récipients et fusaïole en céramique, meule, bouchardes, lissoir, galets de quartzite chauffés et restes fauniques très

érodés. L'absence de structures, la dispersion du mobilier céramique et la nature du comblement de la dépression à cet endroit (éboulis de blocs et de blocailles calcaires mal stabilisés) conduisent à interpréter la zone fouillée comme une aire de rejet, en périphérie de l'installation proprement dite.

Dans la partie nord de l'effondrement, un sondage de 2 m² a permis de mettre en évidence une surface d'occupation nette, que quelques éléments typologiques ténus rattachent *a priori* à la même phase d'occupation ; les caractères du tout début du premier âge du Fer évoqués dans des travaux antérieurs (Treffort 1994 ; 2005) restent à confirmer.

Deux sondages de 4 et 5 m² ont également été pratiqués sur la surface du plateau, à proximité immédiate du bord de l'effondrement. Malgré la faible épaisseur de sédiment qui recouvre le substratum calcaire lapiazé, ils ont amené la découverte d'une zone foyère fortement rubéfiée, d'un épandage de galets de quartzite éclatés au feu et de quelques éléments de céramique très érodés. L'occupation du Bronze final ne se limite donc pas au fond de l'effondrement, mais se développe également en périphérie, sur la surface du plateau. Quelques indices, comme la découverte d'un petit tesson protohistorique à proximité de l'interruption du rempart, suggèrent que l'occupation protohistorique ne se limitait pas à l'extrémité nord du replat. La végétation, très dense, rend malaisée la prospection du plateau, dont la surface a de surcroît été très perturbée par des travaux de déboisement et de sous-solage drastiques menés par l'ONF à la fin des années 1970.

➤ Synthèse des données

Le Replat d'Arelas est un site de superficie moyenne (9 hectares), protégé par de hautes falaises sur deux de ses côtés et par un rempart de plus de cinq cent mètres de longueur sur le troisième. Seul un secteur très réduit a été exploré au sein de la surface enclose ; il a révélé des vestiges attestant l'existence d'un habitat du Bronze final 3b, dont l'importance ne peut être évaluée pour l'instant.

Isolé dans la montagne du Bas-Bugey et un peu à l'écart des grands axes de circulation, le Replat d'Arelas se rattache à une microrégion où la densité des sites de l'âge du Bronze et du début du premier âge du Fer permet d'aborder de façon diachronique les problèmes de fonction et de complémentarité des sites entre la plaine alluviale du Rhône et les sommets du Jura méridional. Un précédent article a détaillé l'intérêt du secteur dans le cadre de ces

problématiques (Treffort 2005). Comme d'autres sites de la montagne, et notamment certaines cavités, le Replat d'Arelas pourrait ainsi être plus ou moins complémentaire de certains villages installés au bord du Rhône.

1.1.2. L'Ile Crémieu

Creys-Mépieu (Isère) – Saint-Alban

➤ Présentation du site

Localisé en rive gauche du Rhône, au débouché du défilé de Malarage, le site de Saint-Alban est une petite butte calcaire, cernée de falaises verticales de plusieurs mètres de hauteur, dont l'emprise au sol est relativement réduite (1 à 1,5 hectares environ). Elle est isolée du plateau qui forme la terminaison orientale de l'Ile Crémieu par une petite combe humide, bras fossile du Rhône. Elle culmine à 242 mètres d'altitude, et domine de quarante mètres environ le lit du fleuve.

Localisée dans le domaine du château de Mérieu, cette éminence porte sur son sommet les ruines d'un château médiéval. Son occupation protohistorique a été mise en évidence en 1985, au cours de la prospection archéologique des deux rives du Rhône préliminaire à l'aménagement de la chute hydroélectrique de Sault-Brénaz ; de nombreux tessons de céramique ont alors été découverts dans les éboulis qui recouvrent ses pentes (Voruz 1985). Durant l'été 1985, quatre sondages de surface limitée (2 m²) ont été pratiqués en différents points de l'éminence, afin d'en reconnaître le potentiel archéologique. Ses deux terrasses principales, séparées par une barre rocheuse médiane, ont révélé la présence de niveaux d'occupation en place :

– Sur la terrasse sommitale, qui s'étend sur environ 3500 m² (locus A), le sondage 3 montre, sur 1,15 m de hauteur, la succession de niveaux du Bronze final 3, du Bas-Empire et du Moyen Âge.

– À l'est de la butte, une terrasse horizontale de 2000 m², en partie limitée sur son côté externe par une levée caillouteuse de quatre à cinq mètres de largeur pour un mètre de hauteur environ, définit le locus B. C'est contre cet aménagement, à deux mètres en retrait, que le sondage 4 a été réalisé. Sa stratigraphie, peu développée (0,75 m), présente la même succession chronologique que celle du sondage 3. À l'est, au niveau du substratum calcaire, des blocs correspondant peut-être à la base de la levée se fondent dans le niveau du Bronze final, mais ne permettent pas à eux seuls d'assurer la datation de cette structure.

En 1987, la surface du sondage 3 a été portée à 15 m². Le niveau du Bronze final présente une faible puissance et il est très perturbé par les aménagements postérieurs, mais il livre un mobilier assez abondant, notamment pour ce qui est de la céramique ; celle-ci peut être attribuée en totalité au Bronze final 3a et 3b si l'on excepte deux très petits tessons évoquant l'étape initiale du Bronze final (un fragment très érodé portant un mamelon conique cerclé et un minuscule fragment à décor excisé). Une inhumation perturbée, peut-être associée à un vase en céramique de typologie ancienne (Bronze final 3a), détone dans ce contexte que la diversité du vaisselier et la nature des éléments associés (meules, polissoirs, fusaïoles, bouchardes, lissoirs de potier, éléments de parure) rattachent à la sphère domestique (Voruz 1989 ; Stahl 1991 ; Guillet *et al.* 1999).

Parallèlement à l'extension du sondage 3, un nouveau sondage de 2 m² (sondage 5) a été implanté sur le locus B, au centre de la terrasse cette fois-ci. Après avoir traversé les couches médiévales et antiques, il a révélé, sous un mètre de sédiment, le plus récent niveau d'occupation protohistorique en place. Il a été interrompu à 3,20 m de profondeur, au terme d'une série de 37 décapages, sans que la base des niveaux archéologiques ait été atteinte : la stratigraphie protohistorique du locus B se développe donc ici sur une épaisseur minimale de 2,20 m (Fig. 6). Elle montre une succession ininterrompue de niveaux d'occupation en place, caractérisés par de nombreux aménagements architecturaux et domestiques et par un mobilier abondant et varié, qui alternent avec des couches dépourvues de structures, renfermant un mobilier céramique beaucoup plus fragmenté. Cette alternance stratigraphique illustre une dynamique cyclique de sédimentation, liée à une succession de phases architecturales s'achevant par la destruction et l'aplanissement sur place de murs en grande partie bâtis en terre. La synthèse des données typologiques montre que l'occupation du site se poursuit sans hiatus durant le Bronze final 3a, le Bronze final 3b et le début du Hallstatt C, au moins depuis le milieu du X^e s. jusqu'aux premières décennies du VIII^e s. av. n. è. Les mobiliers couvrent tout le spectre des objets du quotidien : vaisselier abondant et diversifié, tores d'argile, fusaïoles, fragments de croissants d'argile, objets de parure, bouchardes sur galets, etc. Différents éléments évoquent en outre des activités artisanales spécialisées, métallurgie du bronze et poterie : fragments de moules en molasse, déchets de fonte, lissoir de potier, possibles tessons ratés de cuisson et boulettes d'argile dégraissée modelée (Voruz 1989 ; Treffort 1993 ; Guillet *et al.* 1999).

➤ Synthèse des données

Saint-Alban est une éminence de petite taille (1 à 1,5 hectares), occupée de façon pérenne par un habitat dense et très bien structuré au moins depuis le milieu du X^e s. jusqu'aux premières décennies du VIII^e s. av. n. è. (Bronze final 3a, Bronze final 3b, début du Hallstatt C). Le site a été très remanié par les occupations postérieures mais un possible *vallum*, en limite orientale de la terrasse qui définit le locus B, suggère la présence originelle de structures défensives.

L'éminence constitue à l'évidence le site central d'un petit territoire, occupé en continu durant au moins deux siècles et caractérisé, entre autres, par la pratique d'activités artisanales spécialisées (poterie, métallurgie). Implanté au bord du Rhône, il occupe également une position de contrôle sur un axe nord-sud, entre l'Île Crémieu et le Bas-Bugey.

Hières-sur-Amby (Isère) – Larina

➤ Présentation du site

Au bord des grandes falaises qui marquent la limite occidentale de l'Île Crémieu, le site de Larina, qui culmine à 403 m d'altitude, occupe l'extrémité nord d'un large éperon triangulaire séparant le val d'Amby de la plaine alluviale du Rhône, qu'il domine de 200 mètres. Un rempart de près d'un kilomètre de longueur, qui a connu plusieurs étapes de construction et de rénovation mais n'a jamais fait l'objet de recherches spécifiques, s'interrompt à l'ouest sur le sommet des falaises. Il définit une surface enclose de 27 hectares, dans une configuration de type rebord de plateau (Fig. 7).

Malgré l'importance et la renommée de ce site, occupé du Néolithique moyen jusqu'au haut Moyen Âge et ayant fait l'objet de recherches depuis le XIX^e s., les données publiées demeurent partielles et dispersées. Pour les âges du Bronze et du premier âge du Fer, la synthèse des informations disponibles, réalisée essentiellement sur la base de trois publications (Perrin, Schönfelder 2003 ; Perrin 1990 ; Pelatan 1986) et d'un travail universitaire (Froquet 1994), permet d'établir le constat suivant :

– Pour le Bronze final : dans l'espace interne de l'enceinte, de nombreuses structures (fosses diverses, foyers à pierres chauffées, niveaux de sol) attestent une importante occupation. Dans l'état actuel de nos connaissances, celle-ci se répartit entre deux locus principaux : au nord du site (vestiges appréhendés lors de la fouille du site antique et médiéval, *cf.* Froquet 1994) et au sud-ouest

■ 6 Relevé de trois des parois du sondage 5 réalisé sur le site de Saint-Alban à Creys-Mépieu (Isère), illustrant la puissance stratigraphique de la terrasse qui définit le locus B (J.-M. Treffort).

■ 7 Plan schématique des différents locus occupés durant le Bronze final 3 sur le site de Larina (photographie aérienne de 1945, document IGN).

(travaux de J.-P. Pelatan dans les années 1970, à l'occasion de l'exploitation des carrières de pierre : cf. Pelatan 1986). Quelques rares éléments attestent une fréquentation du site au début du Bronze final (Froquet 1994, 11-12 ; Pelatan 1986, pl. XXIV, n° 4), mais la quasi-totalité du mobilier céramique associé aux deux locus relève du Bronze final 3b, avec un début de l'occupation au Bronze final 3a (Froquet 1994, 12 ; Pelatan 1986, pl. XXI, n° 5 ; pl. XXII, n° 1-6 ; pl. XXIV, n° 6). Par ailleurs, dans les falaises au sud-ouest de l'enceinte, une brèche (faille de la Chuire) et un abri voisin ont livré un abondant mobilier du Bronze final, qui renvoie très majoritairement au Bronze final 3b, avec quelques indices de fréquentation, là encore, pour le début du Bronze final (Perrin 1990, 53 et 120).

– Pour le premier âge du Fer : dans la faille de la Chuire, quelques éléments de mobilier métallique de cette période ont été mis au jour, notamment une bouterolle en bronze du Hallstatt C et, pour le Hallstatt D, deux fibules de type Golfe du Lion. Des tessons de céramique importée d'origine méridionale (amphore massaliote, céramique grise monochrome, céramique à pâte claire), qui renvoient à la

fin du VI^e s. et au V^e s. av. n. è., sont attestés (Perrin 1990). Le plateau aurait également livré de « rares structures » datées du premier âge du Fer par analyse radiocarbone (Perrin, Schönfelder 2003, 25).

➤ Synthèse des données

Bien qu'il ne soit pas formellement daté, le rempart de Larina remonte très probablement au Bronze final. Il s'agit donc d'un site très vaste, proche d'une trentaine d'hectare. Si l'on excepte quelques témoins du Bronze final 1-2a, discrets mais récurrents sur les trois locus principaux (nord, sud-ouest et faille de la Chuire), tous les vestiges de l'âge du Bronze se rapportent au Bronze final 3b, avec un début attesté de l'occupation au Bronze final 3a (X^e – IX^e s. av. n. è.). La nature des structures mises au jour ainsi que le volume et la diversité du

mobilier céramique évoquent un habitat pérenne, implanté au minimum sur deux locus différents espacés de 300 mètres et occupant sans doute plusieurs hectares à l'intérieur de l'enceinte. En l'absence de vestiges tangibles sur le plateau, la nature de la fréquentation du site durant le premier âge du Fer reste en revanche, pour l'instant, difficile à saisir.

La taille du site et l'importance de l'occupation au Bronze final 3b rattachent Larina à la catégorie des très grands sites fortifiés de la fin du Bronze final, comme le Molard Jugeant de Culoz. Sa position privilégiée, en contrôle à la fois de l'axe rhodanien et de l'itinéraire nord-sud qui traverse le plateau de l'Île Crémieu *via* le Val d'Amby, après la traversée à gué du fleuve au droit du site, a maintes fois été soulignée. La nécropole tumulaire de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), très proche et sans doute en lien plus ou moins direct avec lui, a livré un ensemble de tombes du Bronze final 3b et du Hallstatt C, au sein desquelles se distingue le riche ensemble du tumulus Géraud, témoin de l'existence d'une aristocratie locale au VIII^e s. av. n. è. (Verger, Guillaumet 1988).

1.2. Les Préalpes calcaires

Monnetier-Mornex (Haute-Savoie) – Petit Salève

Le site, petit plateau occupant le sommet de la montagne du Petit Salève au sud d'Annemasse, est désigné sous l'appellation de « Camp des Allobroges » sur la carte à 1/25000 de l'IGN. Il culmine à 899 m d'altitude. Au nord, à l'ouest et au sud, il est limité par des barres de falaises ; à l'est, un ouvrage de pierre sèche, connu comme le « rempart des Allobroges », en barre l'accès. Des fouilles conduites au XIX^e s. y auraient livré des tessons de céramique grossière, alors attribués à l'âge du Bronze (Oberkampff 1997, 165). Quelques éléments de mobilier céramique conservés, décrits dans cette publication, confirment en effet l'existence d'une occupation de cette période ; l'unique forme dessinée (*ibid.*, pl. 45, n° 3) renvoie à la seconde moitié du Bronze final.

L'indigence des données disponibles sur ce site n'autorise pas de plus amples développements. On notera cependant sa position dominante par rapport au débouché nord-occidental de la vallée de l'Arve.

Musièges (Haute-Savoie) – Le Mont

Le Mont de Musièges est un relief isolé prolongeant au sud la montagne du Vuache, dont il est séparé par la vallée du Fornant. Culminant à 705 m d'altitude, il domine la vallée des Usses et le défilé de Malpas. Son sommet, défendu à l'est par des falaises et à l'ouest par un mur d'enceinte antique, présente un espace protégé d'un hectare environ. Fouillé par A. Jayet dans les années 1930-1940 puis par J. Serralongue dans les années 1990, il a livré des témoins d'occupation attestant une fréquentation échelonnée entre le Néolithique et le Bas-Empire. Pour l'âge du Bronze, du mobilier céramique du Bronze moyen 3 / Bronze final 1 et du Bronze final 3b a été mis au jour (Oberkampff 1997, 167). Quelques témoins d'une occupation du premier âge du Fer sont également signalés sur le site (Serralongue 1992 ; 1995), mais ils semblent en l'état peu nombreux.

Les données relatives à l'occupation protohistorique du Mont de Musièges ne permettent pas d'appréhender le statut du site. On soulignera sa position dominante par rapport à l'axe de circulation est-ouest que constitue le Val des Usses.

Saint-Alban-Leyse (Savoie) – Saint-Saturnin

Situé à quelques kilomètres au nord de Chambéry, le site de Saint-Saturnin occupe le sommet d'un petit plateau de forme triangulaire (altitude 440 m), dont la superficie avoisine l'hectare. Fouillé dans la seconde moitié du XIX^e s., au début du XX^e s. et dans les années 1960, il a livré un mobilier céramique abondant, qui renvoie pour la Protohistoire à la fin du Bronze moyen (quelques très rares indices), mais surtout au Bronze final 3b et au Halls-tatt C (Combier 1976 ; Ozanne, Vital 1999 ; Rey 2015). Des murs ont été observés, mais leur nature et leur datation sont incertaines. Aucune structure défensive n'est signalée.

Ce site, qui pourrait avoir connu une occupation pérenne à la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer, contrôle directement un passage important entre la Combe de Savoie et l'avant-pays savoyard.

Curienne (Savoie) – Mont Saint-Michel

Au sud-est de Chambéry, le site du Mont Saint-Michel culmine à 895 m d'altitude, dominant de 600 mètres la Combe de Savoie. Fouillé à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s., il a livré des tessons de céramique attribuables au Bronze final 3b, qui témoigneraient d'une occupation unique (Ozanne 1995 ; Ozanne, Vital 1999).

L'indigence des données relatives à l'occupation protohistorique du Mont Saint-Michel ne permettent pas d'appréhender son statut. On soulignera sa position dominante par rapport à l'axe de circulation qui emprunte la Combe de Savoie entre Chambéry et Montmélian.

Vif (Isère) – Saint-Loup

Le site de Saint-Loup est un petit massif rocheux entouré de falaises et d'escarpements, qui surmonte l'arête rocheuse de la Montagne d'Uriol entre Vif et Saint-Paul-de-Varces, au sud de Grenoble. Culminant à 726 m d'altitude, il domine de 300 mètres la vallée de la Gresse. L'endroit a fait l'objet de sondages au début du XX^e s. : il a livré un mobilier néolithique abondant, mais également de nombreux tessons du Bronze final (Bocquet 1969, 371-375). Les trois tessons figurés dans cette publication (*ibid.*, Fig. 114, n° 19-21) renvoient au Bronze final 3b.

On peut noter la position dominante du site de Saint-Loup par rapport à la vallée de la Gresse.

1.3. Les vallées des Alpes internes

1.3.1. Vallée de la Tarentaise

Hautecour (Savoie) – Mont Galgan

Le Mont Galgan, qui culmine à 925 m d'altitude, est un éperon calcaire dominant la ville de Moûtiers, en rive droite de l'Isère, à la jonction de trois vallées importantes. Son sommet, partiellement entouré de falaises, est défendu par une enceinte de pierre ; celle-ci prend la forme d'un grand mur de 0,90 m de largeur, doté de parements interne et externe constitués de gros blocs. Des prospections métalliques, ainsi qu'un sondage programmé réalisé en 2005, ont permis de préciser la chronologie de son occupation. Pour la Protohistoire, plusieurs niveaux du premier âge du Fer se superposent à une occupation initiale du Bronze final 3b, à laquelle pourrait se rattacher la construction du mur d'enceinte (Ozanne 2007).

Le site du Mont Galgan a manifestement connu une occupation assez importante, si ce n'est pérenne, au Bronze final 3b et durant une partie du premier âge du Fer. La position particulière du site, à la jonction des vallées de l'Isère, du Doron et du Doron de Belleville, est sans doute liée, au moins partiellement, au contrôle de la vallée de l'Isère et de l'accès au col du Petit-Saint-Bernard.

Aime (Savoie) – Saint-Sigismond

La colline de Saint-Sigismond est un petit plateau d'à peine un hectare (altitude 730 m), qui domine de quelques dizaines de mètres la ville d'Aime, localisée au fond de la vallée de la Tarentaise. Elle aurait livré anciennement des éléments céramiques du Bronze final 3b (Ozanne, Vital 1999).

Les données disponibles ne suffisent pas à caractériser précisément le site, ni même à assurer la réalité de son occupation à l'âge du Bronze. On notera simplement sa position en position de contrôle direct sur l'axe de circulation qui suit le cours de l'Isère, en fond de vallée.

Bourg-Saint-Maurice (Savoie) – Le Châtelard

Le site du Châtelard de Bourg-Saint-Maurice est constitué de quatre petits plateaux, étagés entre 870 m et 970 m d'altitude dans la partie inférieure d'un versant raide, au pied du col du Petit-Saint-Bernard. Dans un contexte géomor-

phologique qui n'offre que très rarement la possibilité de véritables positions dominantes protégées sur tous leurs flancs, il illustre un type de site fréquent dans les grandes vallées des Alpes occidentales, perché dans un versant, dominant les voies de communication et protégé par la raideur des pentes et la proximité d'incisions torrentielles marquées. Fréquenté depuis le Néolithique, il conserve pour la Protohistoire les témoins d'une occupation dense et probablement pérenne du Bronze final 1-2a, qui se prolonge au début du Bronze final 2b. Un hiatus marque toute la durée du Bronze final 3, avant un réinvestissement de l'endroit au début du premier âge du Fer, qui ne semble pas connaître de pérennité dans l'état actuel de la documentation (Rey, Treffort, de Larminat 2012).

Le site contrôle ici directement l'accès au col du Petit Saint-Bernard. Par rapport aux autres sites de hauteur de la région considérée, il détone par le phasage de son occupation. Durant l'étape initiale du Bronze final, celle-ci s'inscrit dans un contexte de peuplement stable : le secteur est alors marqué par des contacts transalpins intenses, dans un cadre culturel intermédiaire entre les complexes italique et nord-alpin, largement influencé par le dynamisme de l'Italie du Nord (Vital 1999 ; Ozanne, Vital 1999). Au Bronze final 2b, période qui connaît un accroissement notable du nombre de sites, notamment en Maurienne, on note une réorientation totale des relations culturelles vers la sphère RSFO (Ozanne, Vital 1999 ; Rubat Borel 2006 ; Vital, Benamour 2012). La désertion du site à la fin du Bronze final, qui coïncide avec un épisode de déprise observé par ailleurs en Maurienne et en Tarentaise, pourrait s'expliquer par une désagrégation partielle de la structuration territoriale, liée au déclin de la sphère italique, dans une période correspondant paradoxalement à une phase d'expansion maximale du complexe nord-alpin. Le phasage divergent de l'occupation du Châtelard par rapport aux sites de hauteur plus occidentaux s'expliquerait ainsi par sa position marginale vis-à-vis du complexe culturel nord-alpin, dans une zone intermédiaire entre deux sphères culturelles majeures aux cycles de développement asynchrones. En position de contrôle sur d'importantes voies de passage et entre autres pour l'accès au col du Petit-Saint-Bernard, le site perdrait en partie son intérêt stratégique dans la seconde moitié du Bronze final, en raison du ralentissement notable des flux transalpins à partir du Bronze final 2b.

1.3.2. Vallée de la Maurienne

Les quatre sites recensés dans la vallée de la Maurienne sont mal caractérisés, et l'indigence des données les

concernant ne permet guère de discuter leur statut. On soulignera seulement leur lien direct avec l'axe de circulation qui suit la vallée de l'Arc.

Le Châtel (Savoie) – Tour de Bérold

Le promontoire portant la tour de Bérold (altitude 823 m), qui domine Hermillon au sud et la vallée de l'Arc à l'ouest, a livré quelques tessons du Bronze ancien (Chemin 2013, 110-111, et communication personnelle).

Hermillon (Savoie)

En contrebas du hameau de Montandré (altitude 880 m), sur un promontoire dominant le lieu-dit l'Echaillon, des tessons de céramique du Bronze ancien sont visibles au sol dans les zones érodées (Chemin 2013, 109).

Aussois (Savoie) – Couard

Le site de Couard est un petit promontoire allongé d'un hectare environ, qui domine à l'ouest le ruisseau de Saint-Benoît, à l'altitude de 1480 m. Il a livré des éléments de mobilier métallique (crotales, pendeloque en forme de panier, fibule de type La Certosa), qui attestent sa fréquentation au Hallstatt D (Chemin 2013, 137-138).

Sollières-Sardières (Savoie) – Rocher Saint-Claude

R. Chemin (2013, 171) évoque la découverte de céramique de l'âge du Bronze ou du Fer sur le sommet du Rocher Saint-Claude, petit promontoire allongé de moins d'un hectare qui domine l'Arc sur sa rive gauche.

2. Synthèse générale et conclusion

D'un strict point de vue chronologique et sans considération de l'importance ou du statut des sites, on peut établir le bilan suivant pour l'âge du Bronze (Fig. 8 et 9) :

– Deux sites voisins mal caractérisés, localisés en Maurienne, auraient livré quelques témoins du Bronze ancien (Le Châtel – Tour de Bérold et Hermillon).

– Le Bronze final 1-2a, voire la toute fin du Bronze moyen, est attesté à Musièges – Le Mont, et une occupation pérenne de cette période a été reconnue au Châtelard de Bourg-Saint-Maurice. Des tessons de la fin du Bronze moyen ont également été identifiés à Saint-Alban-Leyse – Saint-Saturnin, et du mobilier du Bronze final 1-2a sur les deux sites de l'Ile Crémieu, Creys-Mépieu – Saint-Alban et Hières-sur-Amby – Larina.

■ 8 L'occupation des sites de hauteur dans le Jura méridional et les Alpes françaises du Nord entre le Bronze ancien et le Bronze final 2b (J.-M. Treffort).

Sur ces trois derniers sites, il ne s'agit cependant pour l'instant que de quelques éléments épars, sans commune mesure avec le volume de mobilier rattaché aux périodes plus tardives (Bronze final 3b et Hallstatt C notamment).

– L'étape moyenne du Bronze final (Bronze final 2b-3a) n'est formellement attestée que sur trois sites. A Bourg-Saint-Maurice, une occupation du Bronze final 2b s'inscrit ainsi dans la continuité de celle du début du Bronze final, mais ne se pérennise pas au Bronze final 3a. Le Bronze final 3a est quant à lui représenté sur les deux sites de l'Ile Crémieu (Saint-Alban et Larina), mais il renvoie dans les deux cas aux prémisses d'une importante occupation du Bronze final 3b, qui s'inscrit dans sa continuité.

– Le Bronze final 3b est de loin la période la mieux représentée, avec treize sites sur dix-neuf. En définitive, il est attesté partout sauf sur les quatre sites de la Maurienne, sur celui chronologiquement mal caractérisé du Petit Salève à Monnetier-Mornex et au Châtelard de Bourg-Saint-Maurice. On compte au minimum quatre créations *ex nihilo* dépourvues de pérennité (Saint-Martin-du-Frêne – Collégard, Ambérieu-en-Bugey – Le Plan, Bénonces – Le Replat d'Arelas, Culoz – Le Molard Jugeant), mais d'autres sites pourraient présenter la même caractéristique (Curienne – Mont Saint-Michel, Vif – Saint-Loup, Aime – Saint-Sigismond). D'autres semblent avoir été investis pour la première fois au Bronze final 3b mais avec une occupation qui se pérennise ou qui reprend dans le courant du premier âge du Fer (Hautecour – Le Mont Galgan). Deux d'entre eux correspondent à une réoccupation du Bronze final 3b, après un hiatus couvrant toute l'étape moyenne du Bronze final, avec ou sans pérennité au premier âge du Fer (Saint-Saturnin, Musièges). Les deux sites de l'Ile Crémieu (Saint-Alban et Larina) sont dans le même cas, mais leur occupation commence au Bronze final 3a. Enfin, deux sites, Le Molard Jugeant et Larina, se distinguent par leur superficie hors du commun et par l'importance de leur occupation, qui dénotent un statut à part et les apparentent à une catégorie de sites exceptionnels reconnue dans d'autres régions.

Pour le premier âge du Fer (Fig. 9), la situation est la suivante :

– Le Hallstatt C est identifié à Creys-Mépieu – Saint-Alban, à Saint-Saturnin, au Mont Galgan et à Bourg-Saint-Maurice. Dans les trois premiers cas, il succède à une occupation du Bronze final 3b, mais les incertitudes de la typologie céramique ne permettent pas forcément d'établir

s'il s'agit d'une continuité sans rupture ou d'un réinvestissement du site après un hiatus plus ou moins long, ce qui pourrait être le cas à Saint-Saturnin (Treffort 2015, 178). La spécificité de l'occupation du Châtelard de Bourg-Saint-Maurice a été commentée *supra* : s'il ne s'agit pas d'un biais lié à son identification erronée comme un site de statut comparable aux occupations de hauteur fortifiées, elle pourrait s'expliquer par sa situation géographique particulière à la marge orientale de la région considérée, et par sa proximité avec la sphère culturelle italique.

– Le Hallstatt D a été reconnu sur le rocher du château de Thoire, à Larina, au Mont Galgan et à Aussois – Couard. Les occupations auxquelles le mobilier recueilli peut se rattacher sont malheureusement mal caractérisées, et les sites géographiquement très dispersés.

D'un point de vue spatial, on note une répartition très inégale des sites à l'échelle de la région, mais cela tient à l'évidence pour une grande part à l'état de la recherche. Il faut en outre signaler que de nombreux sites de hauteur fortifiés potentiellement protohistoriques sont signalés dans la littérature ancienne ou ont été repérés grâce à des prospections réalisées dans les dernières décennies (*cf.* par exemple Treffort 2002 pour le Jura méridional, l'inventaire alors établi ayant été complété depuis), mais qu'ils restent non datés faute d'investigations complémentaires.

Comme cela a déjà été évoqué, les sites retenus présentent une forte variabilité, au niveau de la superficie (de moins de un hectare à une trentaine d'hectares), de la situation géographique, de l'altitude, du positionnement par rapport aux axes naturels de circulation, de la configuration topographique et de l'aménagement défensif. L'intensité et la durée des occupations semblent également très variables, au-delà des incertitudes liées à l'état de la documentation et à la taphonomie. Cette variabilité témoigne de statuts et de fonctions différenciés mais il est difficile, dans la plupart des cas, de définir les raisons qui ont conduit à l'occupation de ces sites ; l'importance relative des trois fonctions les plus communément admises (lieu de pouvoir, site défensif et/ou refuge, site stratégique en position de contrôle sur un axe de circulation) reste notamment très difficile à évaluer.

Objectivement, l'état de la documentation ne permet d'évoquer réellement ces questions que pour la toute fin du Bronze final, période durant laquelle l'investissement massif des sites de hauteur constitue un phénomène généralisé, qui dépasse largement les limites de la région

(cf. les autres secteurs évoqués dans ce volume). On peut le mettre en relation avec l'accroissement notable du nombre de sites au Bronze final 3b, qui atteste une densification du peuplement sans doute liée à une croissance démographique exceptionnelle (Pétrequin, Weller 2007), mais il apparaît également comme la conséquence vraisemblable de tensions entre les communautés. Dans l'attente de données plus précises sur l'organisation interne de ces sites et leurs relations avec les territoires auxquels ils appartiennent, il semble en effet légitime de considérer que l'accroissement du nombre de fortifications répond au moins partiellement à des préoccupations d'ordre sécuritaire, même si cette interprétation est contestée par certains chercheurs (Milcent 2009, 466, note 10), et que la préoccupation de défense se double dans certains cas d'une volonté d'affichage évidente.

Dans l'est de la France, la mise en perspective d'un certain nombre de faits, relatifs aux formes et aux lieux de l'habitat, traduit en effet clairement l'émergence d'un contexte d'insécurité durant l'étape moyenne du Bronze final, et l'apparition progressive de réponses adaptées ; temporaires et plus ou moins improvisées dans un premier temps (occupation de grottes-refuges), celles-ci se pérennisent ensuite, sous la forme de changements affectant en profondeur l'organisation territoriale et les structures de l'habitat (multiplication des sites de hauteur fortifiés ; concentration et densification de l'habitat, regroupement des maisons) (Pétrequin *et al.* 1985 ; Pétrequin 1988 ; 1990 ; Vital 1990a ; 1990b et 1992 ; Vital 1993). Concernant les sites de hauteur, les différences d'échelle et de statut sont évidentes, entre des sites d'importance secondaire, refuges temporaires ou occasionnels des communautés attachées

à un terroir (Saint-Martin-du-Frêne – Collégard, Ambérieu-en-Bugey – Le Plan, Bénonces – Arelas), et d'autres comme le Molard Jugeant ou Larina, ou dans une moindre mesure Saint-Alban, pour lesquels un statut de place centrale, siège d'un pouvoir local et garante de la stabilité d'un territoire, est vraisemblable. L'abandon de nombre d'entre eux, après le Bronze final 3b, pourrait résulter d'une réorganisation territoriale, sous l'autorité d'une élite qui consolide son pouvoir politique et en recentre les lieux d'affichage. Ce processus, qui s'accompagne vraisemblablement dans certains cas d'un changement d'échelle, implique presque nécessairement l'abandon de certains sites : de là, probablement, la désertion rapide et définitive de certains d'entre eux ayant eu une indéniable importance durant quelques générations. La rareté et l'imprécision des données concernant l'occupation des sites de hauteur au premier âge du Fer ne permettent malheureusement pas, du moins à l'échelle

■ 9 L'occupation des sites de hauteur dans le Jura méridional et les Alpes du Nord françaises entre le Bronze final 3a et le Hallstatt D (J.-M. Treffort).

régionale, d'appréhender les modalités de cette réorganisation territoriale.

Concernant la position géographique des sites étudiés, tous, à une exception près (Bénonces – Arelas), sont localisés en position dominante sur un axe de circulation important, vallée fluviale ou passage obligé (col ou cluse). Même si le fait résulte sans doute en partie de l'état de la documentation, il reste troublant et ne semble pas relever du hasard dans certains cas, notamment pour les sites importants tels que Larina, le Molard Jugeant, Saint-Saturnin ou le Mont Galgan. Les fonctions de défense et/ou de centre politique se doublent donc très probablement, dans un certain nombre de cas, d'une fonction de contrôle de certaines voies commerciales

Malgré un corpus de sites assez réduit et une documentation plus ou moins disparate, un certain nombre de tendances régionales peuvent d'ores et déjà être dégagées à l'issue de ce bilan, le spectaculaire réinvestissement des sites de hauteur au Bronze final 3b constituant la plus remar-

quable d'entre elles. De nombreuses pistes de recherche peuvent également être dégagées, certains secteurs apparaissant notamment très favorables à l'étude des relations de complémentarité entre les sites de hauteur et les autres types de site, dans le cadre de l'analyse spatiale diachronique de l'évolution des terroirs et des territoires (Treffort 2013 et 2015). Pour progresser efficacement sur cette thématique, un retour au terrain est indispensable, sans qu'il soit forcément nécessaire, dans un premier temps, d'engager de gros moyens. Une prospection ciblée, complétée de sondages sur les sites nouvellement repérés ou déjà connus mais non datés, est en effet susceptible de faire rapidement évoluer l'état de nos connaissances dans certains secteurs, comme nous avons pu en faire ponctuellement l'expérience dans le Jura méridional.

JEAN-MICHEL TREFFORT

UMR 6298 ARTeHIS et Inrap Rhône-Alpes-Auvergne

Références bibliographiques

- Adam, Lasserre 2001** : ADAM (A.-M.), LASSERRE (A.-M.) – La butte du Hexenberg à Leutenheim (Bas-Rhin) : un habitat fortifié de la fin du Bronze final, fouilles 1994 à 1999. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 98, 2, 2001, p. 311-324.
- Bocquet 1969** : BOCQUET (A.) – L'Isère préhistorique et protohistorique (suite). *Gallia Préhistoire*, XII, 2, 1969, p. 273-400.
- Chaume, Mordant 2011** : CHAUME (B.), MORDANT (C.) dir. – *Le complexe aristocratique de Vix. Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois*. Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2011, 2 vol., 867 p.
- Chemin 2013** : CHEMIN (R.) – *Archéologie de la Maurienne*. Saint-Jean-de-Maurienne, 2013, 184 p. (Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Maurienne, XLVII).
- Combiér 1976** : COMBIER (J.) – L'oppidum de Saint-Saturnin, Saint-Alban-Leyse (Savoie). In : BOCQUET (A.), LAGRANDE (C.) dir. – *Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises*. IX^e congrès de l'UISPP, livret-guide de l'excursion A9, 1976, p. 154-156.
- Dubiez 1935** : DUBIEZ (A.) – Trouvaille de deux haches en bronze. *Le Bugey*, 29, 1935, p. 114-116.
- Dubois 1938** : DUBOIS (E.) – *Histoire des pays qui ont formé le département de l'Ain. I. Temps préhistoriques*. Bourg-en-Bresse, Imprimerie Berthod, 1938, 293 p.
- Dubois 1940** : DUBOIS (E.) – *Histoire des pays qui ont formé le département de l'Ain. II. Temps protohistoriques*. Bourg-en-Bresse, Imprimerie Berthod, 1940, 218 p.
- Dubois 1942** : DUBOIS (E.) – *Histoire des pays qui ont formé le département de l'Ain. III. Époque gallo-romaine*. Bourg-en-Bresse, Imprimerie Berthod, 1942, 263 p.
- Dutreuil 2013** : DUTREUIL (P.) – *Les occupations pré-laténiennes sur le promontoire du Malpas à Soyons (Ardèche)*. Mémoire de Master 2. Lyon, Université Lumière - Lyon 2, 2013, 136 p., 50 fig., 33 pl.
- Froquet 1994** : FROQUET (H.) – *Larina, étude typologique du matériel céramique protohistorique*. Mémoire de MST. Lyon, Université Lumière - Lyon 2, 1994, 42 p., 32 fig.
- Guillet et al. 1999** : GUILLET (J.-P.), STAHL-GRETSCH (L.-I.), TREFFORT (J.-M.), VORUZ (J.-L.) – Le site protohistorique de Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Isère) : une belle stratigraphie du Bronze final IIIa au Hallstatt ancien. In : BEECHING (A.), VITAL (J.) dir. – *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud et actualité de la recherche*. Actes des Premières Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Valence, 1994. Valence, CAP Valence, 1999, p. 269-286 (Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence, 1).
- Lalai, Mazuy 1996** : LALAI (D.), MAZUY (D.) – *Un site de hauteur pré-protohistorique sur l'extrémité septentrionale de la Montagne de Colleard. Saint-Martin-du-Fresne « Montagne de Colleard »*. Document final de synthèse de sauvetage urgent. Autoroute A404 Saint-Martin-du-Fresne / Oyonnax. Lyon, Afan Rhône-Alpes-Auvergne, 1996, 29 p., 12 fig., 12 pl.

- Lasserre et al. 2011** : LASSERRE (M.), VIGREUX (T.), BASOGE (F.), LOGEL (T.), PUTELAT (O.), SCHNEIDER (N.), MICHLER (M.), JODRY (F.), BOES (X.) – Le site de la fin du Bronze final du Hexenberg à Leutenheim (Bas-Rhin) : études sur le paléoenvironnement rhénan et études archéologiques. Résultats préliminaires. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 108, 4, 2011, p. 731-754.
- Milcent 2009** : MILCENT (P.-Y.) – Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Gaule au miroir des élites sociales : une crise au VIII^e s. av. J.-C. ? In : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) dir. – *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*. Actes du 30^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B., Saint-Romain-en-Gal, 2006. Besançon, Revue Archéologique de l'Est, 2009, p. 453-476 (27^e suppl. à la Revue Archéologique de l'Est).
- Oberkampf 1997** : OBERKAMPF (M.) – *Age du Bronze de Haute-Savoie, tome 1 : en dehors des stations littorales*. Annecy, Musée-château d'Annecy, 1997, 213 p., 58 pl.
- Ozanne 1995** : OZANNE (J.-C.) – *L'âge du Bronze final dans les hautes vallées de Maurienne et de Tarentaise. Étude Introductive à partir du matériel céramique*. Mémoire de MST. Lyon, Université Lumière - Lyon 2, 1995, 119 p., 18 pl.
- Ozanne 2007** : OZANNE (J.-C.) – Hautecour, Le Pelet, Le Mont Gargan. *Bilan scientifique régional, région Rhône-Alpes, année 2005*. Lyon, SRA de Rhône-Alpes, 2007, p. 208-209.
- Ozanne, Vital 1999** : OZANNE (J.-C.), VITAL (J.) – Documents pour servir à l'identification des relations transalpines occidentales dans la seconde moitié de l'âge du Bronze. In : BEECHING (A.) dir. – *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la préhistoire. Matériaux pour une étude*. Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence, 2, 1999, p. 519-553.
- Pelatan 1986** : PELATAN (J.-P.) – *L'oppidum de Larina*. Revue Archéologique Sites, hors-série, 31, 1986, 102 p., 53 pl.
- Perrin 1990** : PERRIN (F.) – *Un dépôt d'objets gaulois à Larina. Hières-sur-Amby – Isère*. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 4, 1990, 176 p., 148 Fig.
- Perrin, Schönfelder 2003** : PERRIN (F.), SCHONFELDER (M.) dir. – *La tombe à char de Verna (Isère) : témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge*. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 24, 2003, 151 p., 90 Fig.
- Pétrequin 1988** : PÉTREQUIN (P.) – Le groupe Rhin-Suisse-France orientale en Franche-Comté : une réévaluation des données sur l'âge du Bronze final. In : BRUN (P.), MORDANT (C.) dir. – *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*. Actes du colloque international de Nemours, 1986. Nemours, APRAIF, 1988, p. 209-234.
- Pétrequin 1990** : PÉTREQUIN (P.) – La grotte des Planches et l'appariement village grotte-refuge à l'âge du Bronze final. In : *Un monde villageois. Habitat et milieu naturel en Europe de 2000 à 500 av. J.-C.* Lons-le-Saunier, Musée d'archéologie, 1990, p. 83-86.
- Pétrequin et al. 1985** : PÉTREQUIN (P.), CHAIX (L.), PÉTREQUIN (A.-M.), PININGRE (J.-F.) – *La grotte des Planches-près-Arbois (Jura). Proto-Cortailod et âge du Bronze final*. Paris, MSH, 273 p., 216 fig.
- Pétrequin, Weller 2007** : PÉTREQUIN (P.), WELLER (O.) – XV^e siècle av. J.-C. : la reprise de la croissance démographique dans le Jura. In : RICHARD (H.), MAGNY (M.), MORDANT (C.) dir. – *Environnements et cultures à l'âge du Bronze en Europe occidentale*. Actes du 129^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques du C.T.H.S., Besançon, 2004. Paris, éditions du C.T.H.S., 2007, p. 197-210 (*Documents préhistoriques*, 21).
- Rey 2015** : REY (P.-J.) – Aperçu du Néolithique terrestre dans l'avant-pays savoyard et la cluse de Chambéry. In : REY (P.-J.), DUMONT (A.) dir. – *L'homme et son environnement : des lacs, des montagnes et des rivières. Bulles d'archéologie offertes à André Marguet*. Dijon, Société Archéologique de l'Est, 2015, p. 303-382 (40^e suppl. à la Revue Archéologique de l'Est).
- Rey, Treffort, de Larminat 2012** : REY (P.-J.), TREFFORT (J.-M.), DE LARMINAT (S.) – Le site néolithique et protohistorique du Châtelard de Bourg-Saint-Maurice (Savoie). Habitat perché et zone sépulcrale au pied du col du Petit-Saint-Bernard, dans leur contexte alpin. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 109, 4, 2012, p. 731-765.
- Rubat Borel 2006** : RUBAT BOREL (F.) – Il Bronzo finale nell'estremo Nord-Ovest italiano : il gruppo Pont-Valberga. *Rivista di Scienze Preistoriche*, 56, 2006, p. 429-482.
- Serralongue 1992** : SERRALONGUE (J.) – Musièges, Le Mont. *Bilan scientifique de la région Rhône-Alpes, 1991*. Lyon, SRA de Rhône-Alpes, 1992, p. 129-130.
- Serralongue 1995** : SERRALONGUE (J.) – Musièges, Le Mont. *Bilan scientifique de la région Rhône-Alpes, 1994*. Lyon, SRA de Rhône-Alpes, 1995, p. 190.
- Stahl 1991** : STAHL (L.-I.) – *Saint-Alban, locus A. Étude d'un site d'habitat du Bronze final IIIb*. Travail de diplôme. Genève, Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 1991, 118 p., 36 fig., 23 pl.
- Thévenin et al. 2006** : THÉVENIN (E.), JACQUET (P.), FRANC (O.), VACHON (V.) – *Culoz (01) «Les terrasses du Jugeant»*. Rapport de diagnostic archéologique. Bron, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne, 2006, 33 p., 19 fig., annexes.
- Treffort 1993** : TREFFORT (J.-M.) – Saint-Alban, locus B, du Bronze final IIIa au Hallstatt ancien. Stratigraphie, structures d'habitat et chronotypologie du sondage SA5 de l'éperon de Saint-Alban, commune de Creys-et-Pusignieu, Isère. Mémoire de maîtrise. Lyon, Université Lumière - Lyon 2, 1993, 2 vol., 114 p., 113 pl.
- Treffort 1994** : TREFFORT (J.-M.) – *Le Replat d'Arelas à Bénonces (Ain). Rapport de fouilles – 1994*. Rapport de fouille programmée, 1994, 36 p., 32 fig., 14 photos.
- Treffort 2002** : TREFFORT (J.-M.) – *Sites de hauteur pré-protos historiques du département de l'Ain. Enceintes défensives et sites de hauteur du Néolithique à l'époque antique dans la partie montagneuse du département de l'Ain (Jura méridional). Bilan documentaire et vérifications de terrain*. Rapport de prospection-inventaire. Bron, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne, 2002, 101 p., 48 fig.
- Treffort 2004** : TREFFORT (J.-M.) – *Culoz (Ain). Le Molard Jugeant*. Rapport de diagnostic archéologique. Bron, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne, 2004, 51 p., 46 fig., tabl.
- Treffort 2005** : TREFFORT (J.-M.) – La fréquentation des cavités naturelles du Jura méridional au Bronze final : état de la question, nouvelles données et perspectives. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 102, 2, 2005, p. 401-416.
- Treffort 2009** : TREFFORT (J.-M.) – L'environnement archéologique. In : VORUZ (J.-L.) dir. – *La grotte du Gardon (Ain), volume 1 : le site et la séquence néolithique des couches 60 à 47*. Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, 2009, p. 141-156.
- Treffort 2012** : TREFFORT (J.-M.) – Le Molard Jugeant à Culoz (Ain) : un site majeur pour la Protohistoire du Bugey. In : CORNA (M.) dir. – *Actes de la première Rencontre d'Archéologie Régionale*, Briord, 29 mai 2010. Briord, Société d'Histoire et d'Archéologie de Briord et des Environs, 2012, p. 87-102 (*Cahiers d'Archéologie du Musée de Briord*, 1).

- Treffort 2013** : TREFFORT (J.-M.) – Le peuplement du Jura du Sud à l'âge du Bronze et au Premier âge du Fer. In : RICHARD (A.), SCHIFFERDECKER (F.), MAZIMANN (J.-P.), BELET-GONDA (C.) dir – *Le peuplement de l'Arc jurassien de la Préhistoire au Moyen Âge*. Actes des deuxièmes journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien, Delle (France) - Boncourt (Suisse), 16-18 novembre 2007. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté et Porrentruy, Office de la culture et Société jurassienne d'Émulation, 2013, p. 273-285 (*Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, série Environnement, Sociétés et Archéologie, 17 ; *Cahier d'Archéologie Jurassienne*, 21).
- Treffort 2015** : TREFFORT (J.-M.) – Autour du lac du Bourget, à la fin de l'âge du Bronze : matériaux pour une extension terrestre des problématiques. In : REY (P.-J.), DUMONT (A.) dir. – *L'homme et son environnement : des lacs, des montagnes et des rivières. Bulles d'archéologie offertes à André Marguet*. Dijon, Société Archéologique de l'Est, 2015, p. 155-188 (40^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est*).
- Verger, Guillaumet 1988** : VERGER (S.), GUILLAUMET (J.-P.) – Les tumulus de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère). Premières observations. In : *Les Princes Celtes et la Méditerranée*. Actes du colloque de l'École du Louvre «Les Princes Celtes et la Méditerranée», Paris, 1987. Paris, La Documentation Française, 1988, p. 230-240.
- Vilain 1966** : VILAIN (R.) – *Le gisement de Sous-Balme à Culoz (Ain) et ses industries microlithiques*. Documents des Laboratoires de Géologie de la Faculté des Sciences de Lyon, 13, 1966, 219 p., 45 fig., 23 pl., 10 tabl., 4 cartes.
- Vital 1990a** : VITAL (J.) – L'espace villageois interne au Bronze final et au Hallstatt C dans le Jura. Problématique architecturale et problématique culturelle à partir de l'exemple du Pré de la Cour à Montagnieu (Ain). In : *Archéologie et Espaces*. Actes des 10^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire, Antibes, 1989. Juan-les-Pins, APDCA, 1990, p. 261-284.
- Vital 1990b** : VITAL (J.) – Habitats de l'âge du Bronze dans la vallée du Rhône et les Alpes occidentales. In : *Un monde villageois. Habitat et milieu naturel en Europe de 2000 à 500 av. J.-C.* Lons-le-Saunier, Musée d'Archéologie, 1990, p. 113-128.
- Vital 1992** : VITAL (J.) – Du IX^e au VII^e siècle av. J.-C. dans le Jura méridional : scénario d'évolution culturelle. In : KAENEL (G.), CURDY (P.) dir. – *L'âge du Fer dans le Jura*. Actes du 15^e colloque de l'A.F.E.A.F., Pontarlier/Yverdon, 1991. Lausanne, Bibliothèque Historique Vaudoise, 1992, p. 163-180 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 57).
- Vital 1993** : VITAL (J.) dir. – *Habitats et sociétés du Bronze final au Premier âge du Fer dans le Jura. Les occupations protohistoriques et néolithiques du Pré de la Cour à Montagnieu (Ain)*. Paris, CNRS, 1993, 253 p., 107 fig. (*Monographie du CRA*, 11).
- Vital 1999** : VITAL (J.) – Identification du Bronze moyen-récent en Provence et en Méditerranée nord-occidentale. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 22, 1999, p. 7-115.
- Vital, Benamour 2012** : VITAL (J.), BENAMOUR (P.) dir. – *Economies, sociétés et espaces en Alpe : la grotte des Balmes à Sollières-Sardières (Savoie), du Néolithique moyen 2 à l'âge du Fer*. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 36, 2012, 388 p., 243 fig.
- Voruz 1985** : VORUZ (J.-L.) – *L'éperon fortifié protohistorique de Saint-Alban. Commune de Creys-et-Pusignieu (Isère)*. Rapport de prospection, 1985.
- Voruz 1989** : VORUZ (J.-L.) – *Le site protohistorique de Saint-Alban. Commune de Creys-et-Pusignieu – Isère*. Rapport de fouille programmée. Université de Genève, Département d'Anthropologie et d'Écologie, 1989, 17 p., 55 fig., 39 photos.